

Le Festival international du film sur l'art : pour le plaisir de l'art et du cinéma

Le film sur l'art : un moyen privilégié d'entrer en contact avec la création artistique


Outre le contact direct avec les œuvres, les chemins qui mènent à l'appréciation esthétique peuvent être nombreux : catalogues d'exposition, essais, revues spécialisées, conférences, etc. L'un de ces chemins particulièrement riche en découvertes est le film sur l'art. Ce type de production s'est imposé comme genre cinématographique aux alentours des années 1950 et connaît, depuis les années 1980, un développement sans précédent. Chaque année, le nombre de films réalisés augmente, le champ couvert par la discipline s'élargit et les recherches formelles sur la façon de filmer l'art se multiplient.

Le cinéma semble en effet un outil de diffusion particulièrement efficace pour parler d'art. Il permet non seulement de montrer les œuvres, mais également comment elles sont créées. À cet égard, ses possibilités techniques représentent un atout indéniable : plan rapproché, mouvement, temps en accéléré, etc. Le cinéma offre aussi l'occasion d'entendre l'artiste et de le voir en action. Il peut présenter le contexte de production et d'exposition des œuvres ainsi que le milieu dans lequel le créateur évolue. D'autres voix peuvent s'unir à celle de l'artiste pour enrichir le discours : famille, amis, collègues, experts, etc.

Mais il ne faut pas s'y tromper et en rester à cette première constatation. Si le film sur l'art constitue un puissant moyen de vulgarisation, il n'est pas que cela. Le film sur l'art est un langage artistique en soi et il doit être considéré comme tel. Plus qu'une simple courroie de transmission, il informe sur l'art certes, mais il livre également la vision du cinéaste. Comme tout langage artistique, il possède son propre vocabulaire qui s'élabore à partir de la bande-son, de la bande image et du montage. Le défi du réalisateur de films sur l'art est d'articuler les éléments de ce vocabulaire afin qu'ils soient en adéquation avec le sujet traité. Il s'agit là d'un fragile équilibre qui, lorsqu'il est atteint, donne à voir des films d'une grande qualité esthétique. Des productions qui réussissent, au-delà des informations véhiculées, à transmettre la sensibilité de leur sujet.

Le Festival international du film sur l'art

Comme il s'agit d'un type de cinéma spécialisé, le film sur l'art n'est malheureusement pas accessible en tout temps et en tous lieux. À ce chapitre cependant, la ville de Montréal est choyée, car s'y déroule depuis 1981 le Festival international du film sur l'art (FIFA). Bien à l'abri des querelles des autres festivals de cinéma dans la métropole, le FIFA est présenté chaque année au début du mois de mars. Depuis sa fondation, le




FIFA n'a cessé de prendre de l'expansion et il est aujourd'hui reconnu internationalement comme l'événement le plus prestigieux du genre. C'est par ailleurs l'unique festival compétitif spécialisé dans le domaine du film sur l'art en Amérique. Pour donner une idée de son évolution, mentionnons que le 1^{er} FIFA proposait 50 films en provenance de 12 pays dans une seule salle, alors que l'édition 2005 comptait 270 films issus de 25 pays et diffusés dans huit salles : au Musée des beaux-arts de Montréal, au Musée d'art contemporain, au Musée McCord, au Centre canadien d'architecture, à la Cinémathèque québécoise, à l'Office national du film, au Goethe Institut et à la Cinquième salle de la Place des Arts. Pour l'année 2005, l'assistance atteignait 35 000 spectateurs.

Depuis ses débuts, le FIFA s'est donné comme mandat premier de diffuser le film sur l'art et d'œuvrer, par le fait même, à la promotion de l'art et des artistes. Il joue également un rôle important pour l'industrie cinématographique nationale et internationale en stimulant la production annuelle et en encourageant l'excellence par la remise de prix. Enfin, le FIFA a également une mission de sensibilisation du public à la connaissance et à l'appréciation de l'art.

Le champ des disciplines artistiques représentées au FIFA est on ne peut plus vaste. En effet, l'on y retrouve des films qui traitent de tous les arts, de toutes les époques et de tous les styles. Des disciplines plus traditionnelles telles que le dessin, la peinture, la sculpture, l'architecture, la photographie, les arts décoratifs, les métiers d'art, la littérature, la danse, la musique et le théâtre y côtoient l'animation, le design, la mode, les arts du cirque, etc. Une place est aussi faite à différents domaines associés à l'art comme la restauration, la muséologie ou encore l'histoire de l'art. Le septième art est également couvert dans une section de la programmation qui réunit des films qui traitent du cinéma en tant qu'art. On y retrouve notamment des productions portant sur divers aspects du cinéma (tournages, effets spéciaux) ainsi que des profils de réalisateurs et d'acteurs. Enfin, un volet est réservé à des créations plus expérimentales, soit les films et les vidéos d'artiste. Avec un horizon de sujets aussi étendu, l'on comprendra facilement que la programmation du FIFA est chaque année éclectique et qu'elle réussit de cette façon à rejoindre un large public, allant du néophyte au spécialiste en passant par l'amateur d'art et de cinéma.

Au moment d'écrire ce texte, la programmation du prochain FIFA, qui se tiendra au 9 au 19 mars 2006, n'est pas encore connue. Cependant, un bref bilan de 2005 nous permet d'avoir une meilleure idée de l'envergure de l'événement et laisse espérer une 24^e édition des plus stimulantes. L'année 2005 a été, selon les dires du directeur fondateur René Rozon, celle de tous les records en ce qui concerne le nombre de productions et le nombre de spectateurs. Elle marquait entre autres une participation encore jamais atteinte de productions québécoises. D'ailleurs, sur dix-sept films primés, cinq provenaient du Québec. Cette édition a notamment permis de rappeler au public l'importance de grands créateurs québécois décédés récemment, soit le peintre Guido Molinari (1933-2004), le danseur et chorégraphe Jean-Pierre Perrault (1947- 2002) ainsi que le peintre et artiste de la performance Serge Lemoyne (1941-1998). Différentes



facettes de la culture québécoise étaient également révélées grâce à la présentation de films sur l'artiste Alfred Pellan, l'auteur Victor Lévy-Beaulieu, le Cirque Éloize et Dominique Lemieux, conceptrice de costumes pour le Cirque du Soleil. Parmi les autres moments forts du festival, mentionnons une série de documentaires sur la bande dessinée, des documents d'archives montrant des entretiens avec le célèbre couple Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir ainsi que des portraits des écrivaines Françoise Sagan et Mary Shelley (créatrice de Frankenstein), du cinéaste François Truffaut, du photographe Edward Weston de même que des artistes Max Ernst et Salvador Dali. Comme le permet de constater ce survol, après vingt-trois années d'existence, le FIFA a toujours le vent dans les voiles. Sans relâche, il poursuit sa philosophie de présenter une programmation tous azimuts plutôt que de privilégier une ou quelques lignes directrices. D'aucuns pourront lui reprocher cet éclatement, alors que d'autres proclameront que c'est justement ce qui fait son charme et sa force.


Pour prolonger le plaisir

Afin de profiter au maximum de ces dix jours consacrés au film sur l'art, le FIFA met sur pied toute une série d'activités autour des projections publiques. Tables rondes, conférences, rencontres avec des créateurs et expositions accompagnent ainsi chaque année la programmation. Toujours dans l'optique de tirer profit le plus possible de l'événement, le FIFA poursuit ses efforts de diffusion après le festival en organisant une tournée des films primés qui est présentée à Montréal, ailleurs au Québec de même que dans certaines villes des États-Unis et d'Europe.

La programmation de la 24^e édition du FIFA pourra être consultée sur le site du FIFA dès le 21 février 2006. Pour l'instant, seuls les films d'ouverture sont connus. Le premier est un film d'animation de l'Espagnol Juan Pablo Etcheverry inspiré du travail de Picasso et du mythe du labyrinthe et du Minotaure. Le second, réalisé par l'Américain Sydney Pollack, trace un portrait du célèbre architecte Frank Gehry. Pour ceux et celles qui ne peuvent attendre et veulent plonger dans l'univers du film sur l'art, nous suggérons une visite à la Cinémathèque québécoise qui conserve plusieurs titres québécois ainsi qu'à la CinéRobothèque de l'Office national du film du Canada qui regroupe un grand nombre de productions canadiennes sur le sujet. Enfin, l'essai *Le film sur l'art, l'art et le cinéma : fragments, passages* (Montréal, Les Éditions Triptyque, 2005) de l'auteur et critique de cinéma Gilles Marsolais permet pour ceux qui le désirent, d'approfondir la question. Dans un langage clair et simple, l'auteur propose une réflexion des plus pertinentes sur l'évolution du film sur l'art ainsi que sur les défis auxquels il doit faire face. Grâce à de nombreux exemples, ce livre possède la grande qualité de nous donner le goût de voir plus souvent des films sur l'art tout en aiguisant notre regard.

Sylvie Pelletier
Muséologue

© Tout droits réservés. Toute reproduction en tout ou en partie est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.



Quelques adresses

FIFA

640, rue Saint-Paul Ouest, bureau 406
Montréal, Québec H3C 1L9
Téléphone : (514) 874-1637
Télécopieur : (514) 874-9929
Courriel : info@artfifa.com
Site Internet : www.artfifa.com

Cinémathèque québécoise

335, boulevard De Maisonneuve Est
Montréal, Québec H2X 1K1
Téléphone : (514) 842-9768
Courriel : info@cinematheque.qc.ca
Site Internet : www.cinematheque.qc.ca

La CinéRobothèque de l'ONF / Cinéma ONF

1564, rue Saint-Denis
Montréal, Québec H2X 3K2
Téléphone : (514) 496-6887
Télécopieur : (514) 283-0225
Courriel : cinerobothèque@onf.ca
Site Internet : www.onf.ca